RERISS
Revue d'Etudes et de Recherches Interdisciplinaires en Sciences Sociales
ISSN: 2788-275X

www.reriss.org

Numéro spécial 01

Actes du Colloque « Régions, régionalisme et régionalisation face au défi de la construction des Nations en Afrique »

Yamoussoukro (Fondation Félix Houphouët-Boigny pour la recherche de la paix), 20 et 21 décembre 2019.

REVUE D'ETUDES ET DE RECHERCHES INTERDISCIPLINANIRES EN SCIENCES SOCIALES

ISSN: 2788 - 275x

Mai 2020

RERISS
Revue d'Etudes et de Recherches Interdisciplinaires en Sciences Sociales
ISSN: 3708-275X

ORGANISATION

Directeur de publication

Monsieur BAHA Bi Youzan Daniel, Professeur Titulaire de Sociologie du Développement Economique et Social, Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan-Côte d'Ivoire)

Directeurs de la rédaction

Monsieur TOH Alain, Maître de Conférences de Sociologie du Développement rural, Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan-Côte d'Ivoire)

Monsieur DJE Bi Tchan Guillaume, Maître de Conférences de Psychologie génétique différentielle, Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan-Côte d'Ivoire)

Secrétariat de rédaction

KOFFI-DIDIA Adjoba Marthe, Maître de Conférences de Géographie rurale, Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan-Côte d'Ivoire)

Monsieur SEHI Bi Tra Jamal, Maître-Assistant de Sociologie du Développement Economique et Social, Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan-Côte d'Ivoire)

Monsieur BAH Mahier Jules Michel, Maître-Assistant de Sociologie du Politique, Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan-Côte d'Ivoire)

Mademoiselle N'CHOT Apo Julie, Maître-Assistant de Sociologie de la Famille et de l'Education, Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan-Côte d'Ivoire)

Madame KOUAME Solange, Maître-Assistant (Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, RCI)

Comité Scientifique

Monsieur AKA Adou, Professeur Titulaire (Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, RCI)

Monsieur AKA Kouamé, Professeur Titulaire (Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, RCI)

Monsieur ALLOU Kouamé René, Professeur Titulaire (Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, RCI)

Monsieur ASKA Kouadio, Professeur Titulaire (Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, RCI)

Monsieur ATTA Koffi Lazare, Directeur de recherches (Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, RCI)

Monsieur BAH Henry, Professeur Titulaire (Université Alassane Ouattara, Bouaké, RCI)

Monsieur BANEGAS Richard, Professeur Titulaire (Institut d'Etudes Politiques, Paris, France)

Monsieur BIAKA Zasséli Ignace, Professeur Titulaire (Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, RCI)

Monsieur BOA Thiémélé Ramsès, Professeur Titulaire (Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, RCI)

Monsieur CHAUVEAU Jean Pierre, Directeur de Recherches (IRD, Montpellier, France)

Monsieur DAYORO Z. A. Kévin, Maître de Conférences (Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, RCI)

Monsieur DEDY Séri Faustin, Maître de Recherches (Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, RCI)

Monsieur DOZON Jean Pierre, Directeur de Recherches (EHSS, Marseille, France)

Monsieur EZOUA C. Tierry A., Professeur Titulaire (Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, RCI)

Monsieur GOGBE Téré, Professeur Titulaire (Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, RCI)

Monsieur HAUHOUOT Célestin, Professeur Titulaire (Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, RCI)

Monsieur IBO Guéhi Jonas, Directeur de Recherches (Université Nangui Abrogoua, Abidjan, RCI)

Madame KOFFIE-BIKPO Céline Yolande, Professeur Titulaire (Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, RCI)

Monsieur KONE Issiaka, Professeur Titulaire (Université Alassane Ouattara, Bouaké, RCI)

Monsieur KOUADIO Guessan, Maître de Conférences (Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, RCI)

Monsieur KOUAKOU N'Guessan F., Professeur Titulaire (Université Alassane Ouattara, Bouaké, RCI)

Monsieur KOUASSI N'goran F., Directeur de Recherches (Université Alassane Ouattara, Bouaké, RCI)

Monsieur KOUDOU Opadou, Professeur Titulaire (Ecole Normale Supérieure, Abidjan, RCI)

Monsieur N'DA Paul, Professeur Titulaire (Ecole Normale Supérieure, Abidjan, RCI)

Monsieur N'DOUBA Boroba F., Professeur Titulaire (Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, RCI)

REVUE D'ETUDES ET DE RECHERCHES INTERDISCIPLINAIRES EN SCIENCES SOCIALES
Revue d'Etudes et de Recherches Interdisciplinaires en Sciences Sociales
ISSN: 3708-275X

Monsieur TRA Fulbert, Maître de Conférences (Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, RCI)

Comité de lecture

Monsieur ADJA Vanga Ferdinand, Professeur Titulaire (Université Peleforo Gon Coulibaly, Korhogo, RCI)

Monsieur AGNISSAN Aubin, Maître de Conférences (Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, RCI)

Monsieur DIGBO Gogui Albert, Maître-Assistant (Université Jean Lorougnon Guédé, Daloa, RCI)

Monsieur KEI Mathias, Maître de Conférences (Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, RCI)

Monsieur KONIN Sévérin, Maître de Conférences (Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, RCI)

Monsieur KOUAKOU Ossei, Maître de Conférences (Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, RCI)

Monsieur KOUDOU Landry Roland, Maître de Conférences (Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, RCI)

Madame LODUGNON-Kalou Evelyne (Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, RCI)

Monsieur NASSA Dabié Axel, Maître de Conférences (Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, RCI)

Monsieur NKELZOK KOMTSINDI Valère, Professeur Titulaire (Université de Douala, Douala, Cameroun)

Monsieur OTEME Appolos Christophe, Maître de Conférences (Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, RCI)

Monsieur OUAKOUBO Gnabro, Professeur Titulaire (Université Peleforo Gon Coulibaly, Korhogo, RCI)

Madame PIRON Florence, Professeur Titulaire (Université Laval, Montréal, Canada)

Monsieur YOMB Jacques, Maître de Conférences (Université de Douala, Douala, Cameroun)

REVUE D'ETUDES ET DE RECHERCHES INTERDISCIPLINAIRES EN SCIENCES SOCIALES
Revue d'Etudes et de Recherches Interdisciplinaires en Sciences Sociales
ISSN: 3708-275X

COMITE SCIENTIFIQUE DU COLLOQUE

- ✓ **Président**

Prof BAHA Bi Youzan Daniel (UFHB-Abidjan)

- ✓ **Vice-Présidents**

Prof KOUASSI N'Goran François (UAO-Bouaké) ;

Dr DEDY Séri (UFHB-Abidjan);

Dr KOUADIO Guessan (UFHB-Abidjan).

- ✓ **Membres**

Prof AKA Kouamé (UFHB-Abidjan);

Prof. IBO Guéhi Jonas (UNA-Abidjan);

Prof. AKA Adou (UFHB-Abidjan);

Prof. ASKA Kouadio (UFHB-Abidjan);

Prof. BIAKA Zasséli Ignace (UFHB-Abidjan);

Prof. BOA Tiémélé Ramsès (UFHB-Abidjan);

Prof. BOHUI Djédjé Hilaire (UFHB-Abidjan);

Prof. DIANDUE Bi Kacou Parfait (UFHB-Abidjan) ;

Prof. GOGBE Téré (UFHB-Abidjan);

Prof. Jean Noël LOUCOU (Fondation FHB-Yamoussoukro) ;

Prof. KONE Issiaka (UJLG-Daloa);

Prof. KOUAKOU'Guessan François (ASCAD-Abidjan);

Prof. KOUDOU Opadou (ENS-Abidjan);

Prof. N'DONG Gabin (UOB, Libreville);

Dr DAYORO Zoguéhi Arnaud Kévin (UFHB-Abidjan);

Dr DJE Bi Tchan Guillaume (UFHB-Abidjan);

Dr TRA Fulbert (UFHB-Abidjan).

Dr KEI Mathias (UFHB-Abidjan);

Dr KOFFI-DIDIA Adjoba Marthe (UFHB-Abidjan);

Dr TOH Alain (UFHB-Abidjan);

REVUE D'ETUDES ET DE RECHERCHES INTERDISCIPLINAIRES EN SCIENCES SOCIALES
Revue d'Etudes et de Recherches Interdisciplinaires en Sciences Sociales
ISSN: 3708-275X

COMITE D'ORGANISATION DU COLLOQUE

- **Présidents**

Dr TOH Alain (UFHB-Abidjan) ;

Dr DJE Bi Tchan Guillaume (UFHB-Abidjan).

- **Vice-Président**

Dr SEHI Bi Tra Jamal (UFHB-Abidjan))

- **Secrétariat**

Dr BAH Mahier Jules Michel (UFHB-Abidjan) ;

Dr N'CHOT Apo Julie (UFHB-Abidjan) ;

Dr ADJE N'Goran Pascal (UFHB-Abidjan);

Dr TRA Bi Boli Francis (UFHB-Abidjan).

- **Membres**

Dr COULIBALY Zouman (UPGC-Korhogo);

Dr DIGBO Gogui (UJLG-Daloa);

Dr DROH Antoine (INJS-Abidjan);

Dr GALA Bi Tizié Emmanuel (UFHB-Abidjan);

Dr KONE Abdoulaye (UFHB-Abidjan);

Dr KOUAKOU Aya Larissa (UJLG-Daloa) ;

Dr MAMANLAN Kassi Bruno (UFHB-Abidjan) ;

Dr N'GUESSAN Manouan (INJS-Abidjan);

Dr N'GUESSAN Tanguel Sosthène (UNA-Abidjan);

Dr NIAMKE Jean-Louis (UFHB-Abidjan);

Dr SORO Caroline Epse M'Brah (UFHB-Abidjan);

Dr TARROUTH Honéo Gabin (UFHB-Abidjan);

Dr VONAN Amangoua Pierre Claver (UFHB-Abidjan);

Dr WADJA Jean-Bérenger (UFHB-Abidjan).

REVUE D'ETUDES ET DE RECHERCHES INTERDISCIPLINAIRES EN SCIENCES SOCIALES
Revue d'Etudes et de Recherches Interdisciplinaires en Sciences Sociales
ISSN: 3708-275X

SOMMAIRE

Rapport de synthèse du colloque
Professeur BAHA Bi Youzan Daniel

Communication au panel du colloque international du Laboratoire d'Etudes et de Recherches Interdisciplinaire en Sciences Sociales (LERISS),
Thème : « Région, régionalisme, régionalisation face aux défis de la construction des Nations en Afrique », Fondation Félix Houphouët-Boigny de Yamoussoukro, du 20 au 21 décembre 2019
Dédy Séri Faustin……1

Réalités ivoiriennes face à la politique régionale de l'utilisation du Bois-Energie des Etats de l'Afrique de l'Ouest
ADJE N'Goran Pascal & BESSIE Baudelaire Baudry ……9

Les actions des acteurs territoriaux dans le développement local de Bocanda (côte d'ivoire)
COULIBALY Yaya, WADJA Jean Bérenger, COULIBALY Amadou & GOGBE Téré…….21

Matérialités narrative et discursive du phénomène migratoire en Afrique. Reconfiguration littéraire du processus migratoire régional

Nongzanga Joséline YAMEOGO ……36

Régionalisation et dynamiques communales face aux défis de l'autonomisation en matière d'assainissement et de réduction de la pauvreté : cas des communes de Yopougon et d'Abobo
ZOUHON Lou Nazié Michèle & DAGO Michèle-Ange ……49

La question foncière a l'ère de la politique de régionalisation dans le milieu rural Tagbana en Côte d'Ivoire
SORO Dotannan ……66

Migration clandestine en Côte d'Ivoire : quand la ville de Daloa (Région du Haut-Sassandra) devient « la gare d'Italie »
Kokoret Charles KOUAKOU, Dali DALOUGOU, Albert Gogui DIGBO, Excelente KOFFI & Didié Armand ZADOU ……81

Les déterminants de la prolifération des activités artisanales à Yopougon (Nord-Est d'Abidjan) (Côte d'Ivoire)
BAMBA Mamadou, DIABAGATE Abou & GOGBE Téré ……97

Prépondérance des activités halieutiques chez les Aïzi de côte d'ivoire : mutations et conflits (1920 - 1985)
PETE Eric ……112

Le diabète, un évaluateur de la politique sanitaire des maladies métaboliques en Côte d'Ivoire
AMON Apo Rosine, DAYORO Zoguéhi Kevin Arnaud, AHUIE Assian Agnès Chantal, ABODO Jacko Rhedoor Fete ……130

RERISS
Revue d'Etudes et de Recherches Interdisciplinaires en Sciences Sociales
ISSN: 3708-275X

Avantages, processus et limites de la procédure de délimitation et d'immatriculation des territoires de villages en côte d'ivoire
AMALAMAN Djedou Martin ……141

Marchés Gouro à Abidjan : socio-histoire du monopole économique des femmes Gouro dans le secteur du vivrier
Séhi Bi Tra Jamal ……..151

L'institutionnalisation des communs sanguins : entre région citoyenne et région incivique : une analyse à partir du cas du CNTS de Treichville
Honzalo Janine DABE, Bi Vagbé Gethème IRIE & BAH Mahier Jules Michel ….163

RERISS
Revue d'Etudes et de Recherches Interdisciplinaires en Sciences Sociales
ISSN: 2708-275X

RAPPORT DE SYNTHESE DU COLLOQUE

Professeur BAHA Bi Youzan Daniel, dbahabi@yahoo.fr
Président du Comité Scientifique du colloque

Introduction

A l'initiative du Laboratoire d'Etudes et de Recherches Interdisciplinaires en Sciences Sociales et Humaines (LERISSH), s'est tenu, du 20 au 21 décembre 2019, à la Fondation Félix Houphouët-Boigny pour la Recherche de la Paix de Yamoussoukro, un Colloque international qui a porté sur le thème « **Régions, régionalisme et régionalisation face au défi de la construction des Nations en Afrique** ». Ce colloque a mobilisé 236 participants dont 17 venus du Burkina-Faso, du Gabon et du Mali. Il a également mobilisé les institutions universitaires et différentes organisations telles que :

- L'Université Félix Houphouët-Boigny
- L'Université Alassane Ouattara
- L'Université Jean Lorougnon Guédé
- L'Université Péléforo Gon Coulibaly
- La Fondation Félix Houphouët-Boigny pour la Recherche de la Paix
- Communauté Economique Des Etats de L'Afrique de l'Ouest (CEDEAO)
- Le Senat
- Programme d'Appui Stratégique à la Recherche Scientifique (PASRES)
- Agence pour le Développement et la Compétitivité des Industries de Côte d'Ivoire (ARDCI)
- Institut National de la Jeunesse et des Sports (INJS)
- Institut de Recherche d'Expérimentation et de l'Enseignement en Pédagogique (IREEP)
- Mécanisme Africain d'Evaluation par les Paires (MAEP)
- Digital Society Forum (DSF - Orange CI.).

Placé sous le patronage de son SEM AHOUSSOU Kouadio Jeannot, président du Senat de Côte d'Ivoire, le parrainage de Dr Albert Toikeusse MABRI, Ministre de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique et la présidence de Prof. Abou KARAMAKO, Président de l'Université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan, ce colloque revêt une tonalité particulière dans la mesure où la Côte d'Ivoire est résolument engagée depuis quelques années dans une politique hardie de développement local. Cette rencontre scientifique avait pour objectif de contribuer à enrichir le débat sur les questions théoriques et pratiques relatives au thème à travers des échanges contributifs entre universitaires et praticiens.

Le présent rapport général s'articule autour de deux axes principaux, la cérémonie d'ouverture (I) et le déroulement des travaux (II).

I. La cérémonie d'ouverture.

La cérémonie d'ouverture qui s'est déroulée dans la salle C de la Fondation Félix Houphouët-Boigny pour la Recherche de la Paix a été marquée par quatre (4) allocutions prononcées respectivement par Monsieur le représentant du Maire de la commune de Yamoussoukro, Monsieur BEUGRE Wilson, le Directeur du LERISSH, Professeur BAHA Bi Youzan Daniel, les représentants de Monsieur le Ministre de l'Enseignement supérieur et de la Recherche scientifique, Monsieur DION Simplice, et du Président du Senat, Madame ANIKPO Emilienne.

L'allocution de Monsieur BEUGRE Wilson, représentant le Maire de Yamoussoukro a, en substance, souhaité la traditionnelle bienvenue aux participants du Colloque. Dans la seconde allocution, Prof. BAHA Bi Youzan Daniel, Directeur du LERISS a présenté le laboratoire et s'est appesanti sur la justification du choix de ce thème et du Senat pour le Patronage du Colloque, non sans avoir au préalable remercié et loué les qualités humaines du président du Senat et son institution et salué la présence effective et remarquée des Sénateurs aux assises. Il a également salué et remercié le Ministre de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique, parrain du présent colloque, ainsi que le Président de l'Université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan, Président de la présente manifestation scientifique. Il en a aussi profité pour remercier les partenaires, les enseignants chercheurs, les étudiants et les membres du Laboratoire (au nombre de 408 dont 20 chercheurs, 72 enseignants-chercheurs, 88 doctorants, 128 masterants). Revenant à la thématique du colloque, il s'est interrogé sur les 3 concepts de région, de régionalisme et de régionalisation dans leur contribution à la construction d'une Nation.

Quant à Monsieur DION Simplice, Directeur Adjoint de Cabinet du Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique, représentant le Ministre dudit département, il a d'abord présenté les motifs d'empêchement et les excuses du Ministre, salué le Président du Sénat et sa représentante, Mme ANIKPO Emilienne, les Sénateurs, le LERISS et son directeur, Prof. BAHA BI, ainsi que tous les participants au présent colloque. Il a ensuite félicité le LERISS pour le choix judicieux du thème de ces assises d'autant qu'il est au cœur des dynamiques de développement de notre pays. Au nom du Ministre, il a enfin encouragé les universitaires à s'inscrire dans de telles perspectives pouvant guider les politiques publiques dans la mesure où les réalités historiques et sociologiques doivent présider au choix de tout programme de développement.

Représentant le Président du Sénat, Patron de la cérémonie, Mme ANIKPO Emilienne, après les civilités d'usage, s'est réjouie du choix du thème du colloque et a rassuré l'assistance que la question de la régionalisation fait partie des attributions de son institution en ce sens qu'elle assure la représentation des collectivités locales. Pour elle, la décentralisation demeure un des défis majeurs pour le développement intégral des Nations. En souhaitant plein succès aux travaux, Mme ANIKPO a déclaré, au nom du Président du Sénat, ouvert le colloque sur « Régions, régionalisme et régionalisation face au défi de la construction des Nations en Afrique ».

RERISS
Revue d'Etudes et de Recherches Interdisciplinaires en Sciences Sociales
ISSN: 3708-275X

II. Déroulement des travaux

Les travaux se sont déroulés en plénière et en ateliers. La plénière a porté sur trois conférences inaugurales ou d'orientation tandis que les ateliers ont donné lieu à des communications.

II.1. Les conférences inaugurales

La première conférence, intitulée « Régions, régionalisme et régionalisation face aux défis de la construction des nations en Afrique » a été dite par Prof. KOUAKOU N'Guessan François, socio-anthropologue, président honoraire de l'Université de Bouaké et Membre de l'ASCAD. En raison d'un empêchement de dernière heure, il n'a pu prendre part physiquement au colloque. Aussi, sa communication, déjà parvenue au comité scientifique a-t-elle été lue par un membre dudit comité. Cette communication s'est articulée autour de l'approche conceptuelle des notions de « région, régionalisme et régionalisation », de l'historique géopolitique de l'Afrique et de la régionalisation, des défis généraux de la construction de l'Afrique, des enjeux spécifiques de la régionalisation et d'une esquisse de réponses aux défis de la construction des nations en Afrique.

Le conférencier a mis fin à sa communication en affirmant que le thème de sa présentation est un vaste sujet qui interpelle les Africains sur une triple corrélation visant à atteindre des objectifs sectoriels en ce sens que le triptyque Education-information formation constitue l'un des piliers de cette entreprise de construction des Nations. Mieux, les politiques d'union, de conjugaison de forces soulèvent des politiques appropriées qui lancent des esquisses de réponses aux défis de la construction des Nations africaines.

Abordant le même thème, la seconde communication du panel, prononcée par Prof. DEDY Séri a mis l'accent sur les définitions de la décentralisation, les défis de la régionalisation, le rappel historique de la politique de la régionalisation en Côte d'Ivoire et la nécessité d'une entente entre populations et gouvernants dans le processus de régionalisation en Côte d'Ivoire.

Il a également abordé le caractère contradictoire des politiques de régionalisation des différents régimes politiques qui se sont succédés en Côte d'Ivoire. Aussi, propose-t-il de s'agripper aux leçons de l'histoire, de lutter contre toutes les formes d'analphabétisme et de « desserrer » le pouvoir. Enfin, il pense que la prise de conscience de l'appartenance à un même pays et la démocratie devraient permettre d'aboutir à une bonne politique de régionalisation et à un développement local harmonieux.

A sa suite, Prof. KOUASSI N'Goran François a, quant à lui, porté son analyse sur le thème « Régionalisation et bonne gouvernance : quels défis ? ». Le conférencier soutient qu'il n'est pas question d'enfermer l'avenir de la structure spatiale dans un

modèle directif rigide et nécessairement arbitraire. Mais il pense qu'il faut formuler un ensemble de principes directifs grâce auxquels une structuration originale pourra s'amorcer et progressivement s'enrichir. Par ailleurs, la décentralisation et la communalisation combinent les exigences de la participation des populations à la gestion et au développement de leur localité. Ainsi, le Pr KOUASSI estime qu'une bonne politique de régionalisation doit relever quatre défis essentiels que sont :

♦la paix et la stabilité politique ;

♦l'égalité entre les sexes ;

♦l'éradication de la corruption endémique ;

♦la satisfaction des besoins sociaux essentiels.

Après ces différentes présentations, les échanges qui ont suivi, en particulier entre chercheurs et sénateurs ont contribué à enrichir les communications.

II.2. Les travaux en ateliers

Les travaux ont enregistré plusieurs communications réparties en trois (3) ateliers de deux (2) axes thématiques chacun.

Les deux axes thématiques de l'atelier 1 ont traité du Régionalisme et du développement durable en Afrique et des Régions, du régionalisme, du monopole économique et de la gestion des collectivités territoriales en Afrique. Dans cet atelier, plusieurs communications ont été présentées et ont abordé en substance l'implication des communautés dans la mise en œuvre des politiques régionales d'assainissement durable, l'utilisation du bois-énergie et la résilience des populations face à la vulnérabilité environnementale, mais également les enjeux socio-économiques liées à l'existence des marchés Gouro dans la construction du monopole économique dans l'espace national et régional. Les communications ont également mis l'accent sur le lien entre la logique politique, la décentralisation et les découpages régionaux.

Quant à l'atelier 2, il a abordé la problématique des régions, du régionalisme, des conflits fonciers, de l'ethnicité et de la cohésion sociale d'une part, et des régions, du régionalisme et de la démocratie en Afrique, d'autre part. Dix (10) communications ont été enregistrées dans cet atelier. Elles ont mis l'accent sur la sécurisation foncière et les défis de la régionalisation que sont le numérique, la démocratie et les rapports interethniques.

L'atelier 3 quant à lui a enregistré onze (11) communications qui se sont articulées autour de la régionalisation, de la santé, des migrations et de l'intégration, puis de la régionalisation et autres problématiques connexes. Ces communications ont mis en exergue les défis sanitaires, migratoires, éducatifs et culturels auxquels sont confrontées les régions.

Les échanges issus des différentes communications ont permis de contribuer à enrichir les problématiques abordées et à proposer des pistes de solutions pour une meilleure politique de développement régional en Côte d'Ivoire et en Afrique.

RERISS
Revue d'Etudes et de Recherches Interdisciplinaires en Sciences Sociales
ISSN: 3708-275X

Conclusion

« Régions et régionalisme régionalisation face au défi de la construction des Nations en Afrique » a permis de poser le diagnostic des politiques de décentralisation en Afrique et en Côte d'Ivoire. Les différentes communications et les échanges qui s'en sont suivis ont permis de faire plusieurs recommandations :

- la démocratisation des politiques de régionalisation ;

- la mise en œuvre effective de la décentralisation à travers la dotation des moyens aux collectivités territoriales ;

- la prise en compte des réalités socio-culturelles et historiques des populations locales dans la construction du développement local ;

- la collaboration entre chercheurs et professionnels des politiques de décentralisation.

Je vous remercie

Fait à Yamoussoukro, le samedi 21 décembre 2019.

RERISS
Revue d'Etudes et de Recherches Interdisciplinaires en Sciences Sociales
ISSN: 2708-275X

MIGRATION CLANDESTINE EN CÔTE D'IVOIRE : QUAND LA VILLE DE DALOA (REGION DU HAUT-SASSANDRA) DEVIENT « LA GARE D'ITALIE »

1-Kokoret Charles KOUAKOU, Université Félix Houphouët-Boigny, kokoretcharleskouakou@gmail.com

2-Dali DALOUGOU, Université Jean Lorougnon GUEDE, dalougoudali@gmail.com

3-Albert Gogui DIGBO, Université Jean Lorougnon GUEDE, digboa@yahoo.fr

4-Excelente KOFFI, Université Jean Lorougnon GUEDE, excelentekoffi@yahoo.com

5-Didié Armand ZADOU, Université Jean Lorougnon GUEDE, didiedesjardins@yahoo.fr

Groupe de Recherche Interdisciplinaire en Sciences de l'Environnement, Département de Sociologie et d'Anthropologie, UFR Sciences Sociales et Humaines, Université Jean Lorougnon Guédé.

Email pour correspondance : kokoretcharleskouakou@gmail.com
labogriseujlog@gmail.com

Résumé

Au cœur des débats, la migration clandestine suscite un intérêt croissant en Afrique et particulièrement en Côte d'Ivoire. Dans la dernière décennie, la région du Haut-Sassandra, plus précisément, la ville de Daloa, est devenue une zone privilégiée de transit pour les candidats à la migration clandestine. Cette réalité lui vaut l'appellation de « gare d'Italie ». La situation constitue pour les autorités de la ville et les ONG, une préoccupation majeure. Malgré les sensibilisations menées pour atténuer le phénomène, il demeure et prend de l'ampleur eu égard à l'indifférence des candidats. Cette contribution se focalise donc sur le phénomène, afin de décrire la structure du réseau qui organise ces voyages clandestins dans la localité. Pour ce faire, il s'inscrit dans une approche qualitative et mobilise la recherche documentaire, l'observation directe et l'entretien semi-directif comme technique de production de données. Le présent travail montre une interaction active entre « passeurs », « coxeur » et candidats. Il ressort de cette étude que la migration clandestine à Daloa repose sur un réseau structuré dont les maillons se tiennent les uns les autres.

Mots clés : Migration clandestine, Réseau, Zone de transit, Daloa.

Abstract

At the heart of the debate, clandestine migration is attracting increasing interest in Africa and particularly in Côte d'Ivoire. In the last decade, the Upper Sassandra region more precisely, the city of Daloa has become a privileged transit zone for candidates for illegal migration. This reality earned him the name of "station of Italy". The situation is a major concern for city authorities and NGOs. Despite the sensitization carried out to mitigate the phenomenon, it remains and grows with regard to the indifference of the candidates. This contribution focuses on the phenomenon in order to describe the structure of the network that organizes these illegal trips in the locality. To do this, it is part of a qualitative approach and mobilizes

RERISS
Revue d'Etudes et de Recherches Interdisciplinaires en Sciences Sociales
ISSN: 2708-275X

documentary research, direct observation and semi-directive interview as a data production technique. The present work shows an active interaction between "smugglers", "coxeur" and candidates. This study shows that clandestine migration in Daloa is based on a structured network with links to each other.

Key words: Illegal migration, Network, Transit zone, Daloa.

INTRODUCTION

Les migrations ne sont ni un phénomène récent, ni un phénomène localisé. De tout temps, les hommes se sont déplacés d'un pays à l'autre, d'un continent à l'autre (Ndiaye, 2010). Des mouvements migratoires ont toujours existé dans le monde, en général, et en Afrique, en particulier. La migration clandestine est actuellement la forme migratoire qui progresse le plus vite au niveau mondial. Elle n'est pas non plus un phénomène nouveau (Imani, 2014). Elle est politiquement construite comme objet de menace pour nos sociétés (Idil, 2010). Dans ces dernières années, l'océan Atlantique est devenu le cimetière de milliers d'africains qui s'y noient en tentant de gagner les portes de l'Italie. La Côte d'Ivoire, Etat membre de la Communauté Economique des Etats de l'Afrique de l'Ouest, et faisant partie de son espace de libre circulation, est traditionnellement et encore aujourd'hui un pays de destination pour de nombreux migrants de l'Afrique de l'Ouest. En effet, d'après le recensement conduit en 2014, ce pays accueille plus de 5 millions de citoyens étrangers, ce qui représente près de 25% de sa population (OIM, 2017). Le pays enregistre depuis 2011, une croissance moyenne annuelle de 8% et « devrait rester sur un sentier de croissance autour de 7 à 7,5% ces prochaines années », a estimé récemment par la Banque Mondiale (OIM, *op. cit*). Cependant, en 2017, plus de la moitié des demandeurs d'asile en France étaient des Ivoiriens à la recherche de « bien-être », alors que l'économie du pays connaît une croissance soutenue depuis sept ans. Malgré l'embellie économique, le taux de pauvreté avoisine 45%, contre moins de 10% à l'aube des années 1980. Toutefois, l'institution a rappelé que « le niveau actuel du revenu par habitant reste inférieur à celui du début des années 1980 » (OIM, *op. cit*). Notons que, pendant longtemps, les ivoiriens ont rarement emprunté les voies de la migration clandestine et arrivaient loin derrière de nombreux pays de la sous-région sur la liste des principaux pays de départ (OIM, *op. cit*). Pourtant, la migration clandestine s'est accélérée les cinq dernières années dans la région du Haut-Sassandra, plus précisément à Daloa, prenant des proportions parts disproportionnées. Non seulement, ce phénomène dépouille la ville de ses bras valides, mais, il présente des risques élevés, eu égard aux conditions dans lesquels s'opèrent le voyage. La migration clandestine est devenue, pour les candidats, un moyen d'échapper aux difficultés rencontrées dans leurs pays respectifs.

Pour la fiabilité de son réseau, la ville de Daloa est devenue une zone de transit internationale pour les candidats à la migration clandestine vers l'Europe. C'est dans ce contexte qu'elle est perçue comme étant la « gare d'Italie ».

Cette contribution tente de décrire la structure du réseau des passeurs et son fonctionnement. Pour ce faire, elle s'inscrit dans une approche essentiellement

RERISS
Revue d'Etudes et de Recherches Interdisciplinaires en Sciences Sociales
ISSN: 2708-275X

qualitative mobilisant les techniques et outils appropriés. Ce faisant, il permet d'examiner la structuration du réseau des passeurs afin d'analyser le lien entre les différents acteurs. Ces différents éléments constitueront les points essentiels de notre réflexion.

1. Méthodologie de l'étude

L'étude a lieu à Daloa, chef-lieu de la région du Haut Sassandra dans le Centre-ouest de la Côte d'Ivoire. Elle est délimitée au Nord par la ville de Vavoua, au Sud par celle d'Issia, à l'Est par la ville de Bouaflé et à l'Ouest celle de Duékoué. (Voir la carte ci-dessous). Daloa est située à 383 kilomètres de la capitale économique (Abidjan) et à 141 kilomètres de la capitale politique (Yamoussoukro) selon (Rezo-Ivoire, (2016). Selon les données du Recensement Général de la Population et de l'Habitat (RGPH 2014), la commune de Daloa est la troisième ville la plus peuplée après Abidjan (4.707.000 habitants) et Bouaké (542.000 habitants), avec une population estimée à 266.000 habitants pour une superficie de 5305 km² (Rezo-Ivoire, (2017). Cette agglomération est constituée de plusieurs bourgs ou villages, notamment Lobia, Labia, Tazibouo et Gbeulville, érigés en quartiers du fait de l'étalement de la ville sur ces villages périurbains. A ces bourgs, s'ajoute la création de plusieurs nouveaux quartiers dont le Golf, l'Institut Pastoral et Gbokora. Ainsi, cette recherche se déroule, d'une manière générale, dans la ville de Daloa. Cette ville est peuplée en majorité par les autochtones Bété, les allochtones Gouro, Dida, Baoulé, Malinké, Dan, Wê ... et les allogènes Burkinabés, Maliens, Guinéens, Béninois.

L'étude a été réalisée auprès de six catégories d'acteurs :

- les ex-migrants : pour les informations dont ils disposent sur les différents acteurs impliqués dans le réseau de la migration clandestine à Daloa et leurs déterminants. Ce sont les acteurs clés du phénomène ;
- les autorités administratives (corps Préfectoral, Mairie) : choisi en tant que premiers responsables de la ville et pour la connaissance des facteurs explicatifs de la persistance du phénomène dans la ville de Daloa ;
- les ONG : pour montrer l'évolution du phénomène et pour leurs parts très actives (sensibilisations) dans la lutte contre le phénomène migratoire clandestin;
- les « coxeurs » : pour leur implication dans la recherche des potentiels candidats à la migration et leur rôle de véritables intermédiaires entre candidats et passeurs ;
- les passeurs : pour mettre en évidence l'efficacité du réseau installé dans la ville de Daloa et en tant qu'organisateurs des convois Daloa- Italie ;
- les parents : pour leur implication directe ou indirecte dans l'expansion du phénomène.

Au total, 24 personnes ont constitué l'échantillon de cette étude. Cet échantillon a été

RERISS
Revue d'Etudes et de Recherches Interdisciplinaires en Sciences Sociales
ISSN: 2708-275X

construit par boule de neige. Les critères de ce choix ont été faits en fonction des individus qui ont migré clandestinement vers la Lybie ou l'Italie.

Tableau 1: Matrice d'échantillonnage

Personnes ressources	Sujets abordés	Nombre	Lieux
Les ex-migrants	-Acteurs impliqués ; -Organisation des convois ; - Heure de départ et disposition à apprendre ; -Etablissement des liens pour accéder au réseau ; - Nombre de gares existantes à Daloa.	13	Grande Mairie et Ancien cinéma
Le corps Préfectoral et la Mairie	-Tenants du réseau à Daloa -Itinéraire emprunté par les migrants -Structure et le fonctionnement de ce système - nombres de gares - Situation géographique des gares - Relation entre les acteurs	03	Préfecture et Mairie technique
Les ONG	-Les critères du départ; -L'installation du réseau à Daloa ; -La structuration du système ; -Les différents acteurs -Les liens entre ces acteurs.	04	Quartier Baoulé
Les coxeurs	-Rôle de l'acteur; -Fonctionnement de la structure ; -Période des voyages -Honoraire du voyage ; -Relation avec les autres acteurs.	01	Ancien cinéma
Les passeurs	-Rôle de l'acteur ; -Mode d'installation et d'opération ; -Fonctionnement dans les paiements ; -Constitution des différents acteurs du circuit ; -Relation entre les autres passeurs ; -Liens entre les candidats.	01	Quartier Baoulé
Parents des ex-migrants	-Informations sur le phénomène ; - Détenteurs du projet migratoire ; - Départ des candidats ; - Arrive à atteindre le lieu de destination ; -Lieu de départ ; - Relation parents et réseau.	02	Quartier Sokabougou

Dans sa réalisation, cette étude anthropologique a mobilisé une approche essentiellement qualitative. En ce qui concerne la production de donnée, nous avons procédé par des recherches documentaires sur les raisons de la migration clandestine et les difficultés rencontrées dans les pays d'accueil et d'origine. Des entretiens semi-

RERISS
Revue d'Etudes et de Recherches Interdisciplinaires en Sciences Sociales
ISSN: 2708-275X

directifs ont été réalisés avec notre échantillon d''étude. Pour terminer, il convient de présenter les sensibilisations faites par le corps préfectoral, la Mairie de Daloa et les ONG. Pour l'application des techniques (la recherche documentaire, l'observation directe et les entretiens semi-directifs), nous avons utilisé une grille de lecture, un guide d'entretien et une grille d'observation comme outils de production de données. Les données enregistrées ont été transcrites, synthétisées en fonction des objectifs de l'étude et soumises à une analyse de contenu afin de déceler les unités de sens.

Nous avons analysé nos données dans une perspective structuraliste afin de décrire la structure du réseau des passeurs et son fonctionnement. Cette approche nous permet de connaitre les parties prenantes du réseau et de saisir le rôle que joue chaque partie prenante.

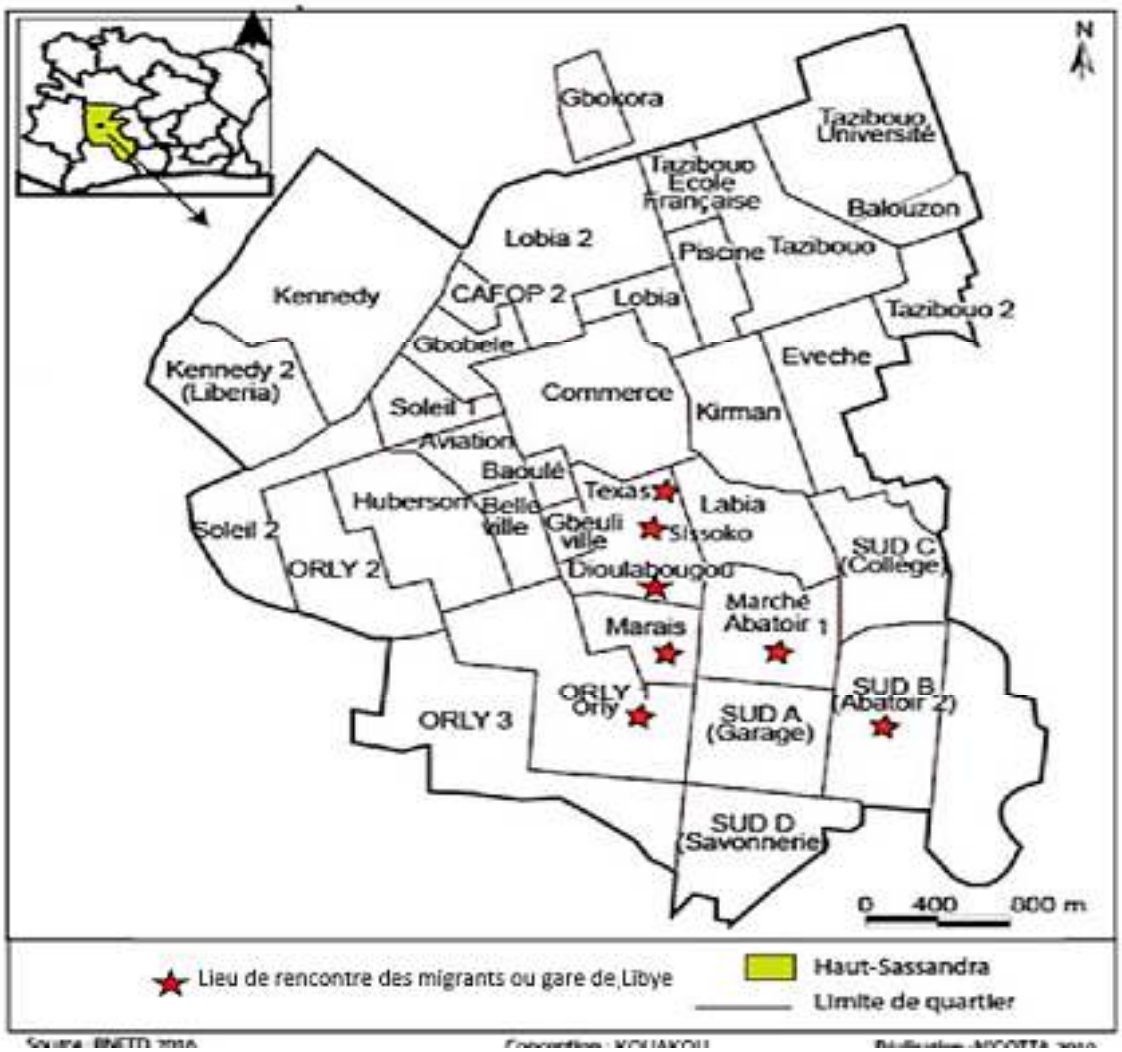


Figure 1:*Carte de la zone d'étude*

RERISS
Revue d'Etudes et de Recherches Interdisciplinaires en Sciences Sociales
ISSN: 2708-275X

2. Résultats et discussions

2.1. Genèse du phénomène dans la ville de Daloa

La ville de Daloa est située dans un climat chaud et humide avec une pluviométrie abondante. Forte de sa riche végétation et de son potentiel agricole, la ville de Daloa est devenue un creuset d'accueil des populations de la sous-région. Sa population est composée d'autochtones bétés, d'allogènes baoulés, sénoufos, malinkés et des populations de la CEDEAO ainsi qu'une communauté libanaise assez importante. D'une part, Daloa a été soutenue par une florissante économie du bois et, d'autre part, par une dynamique économie de plantation dans les localités rurales environnantes. L'attractivité de l'économie de plantation, notamment, le cacao et le café, a suscité, depuis les années 60, de nombreux flux migratoires à la fois dans la région et dans la ville de Daloa. Ces flux migratoires ont été facilités par sa position de carrefour. Cette dernière se situe au confluent d'importantes routes nationales reliant, d'une part, les régions nord à celles du sud et, d'autre part, celles de l'ouest à celles du centre et de l'est du pays. Une offre locale en matière d'économie de transport s'est également développée pour soutenir les mobilités vers les autres zones du pays et dans la sous-région. L'économie de la ville est, par ailleurs, caractérisée par un secteur commercial évoluant, pour une grande part, dans l'informel (Koné, 2019). La destruction ou le démantèlement du « black market » ou encore le marché des petites affaires en 2014 et la vente de cet espace par les autorités municipales ont favorisé l'oisiveté des jeunes. Or, cette destruction s'est faite au profit d'un opérateur économique en 2015, c'est-à-dire quatre (4) ans seulement après la crise postélectorale de 2011. Cette crise de 2011, accompagnée de la destruction du « black market », a été le véritable élément déclencheur des mouvements migratoires clandestins dans cette grande ville. Daloa, ville située au centre-ouest de la Côte d'Ivoire, est aujourd'hui un important carrefour des candidats pour l'Europe. Les passeurs ont également profité de la destruction, il y a quatre ans, du grand marché de Daloa ou encore le centre commercial appelé communément le « Black Market » où travaillaient plus de 2.000 jeunes comme artisans, commerçants, cordonniers et vendeurs. Grâce à ces petits métiers, ces jeunes engrangeaient chacun mensuellement près de 200.000 francs CFA (300 euros) de revenus, l'équivalent d'un salaire moyen dans la fonction publique ivoirienne (OIM, 2018). Selon Koné (2019), la migration clandestine est une vieille pratique qui a pris de l'ampleur en Côte d'Ivoire en 2005 pour atteindre son paroxysme aux alentours de 2015. Depuis 2015, les autorités italiennes ont toujours informés les Etats de la venue des migrants sur leur sol et les dangers que cela constituent. Les passeurs et les réseaux organisés sont généralement bien implantés aussi bien dans les pays d'origine que dans les pays d'accueil et mettent les migrants en contact avec des employeurs offrant du travail clandestin selon le Secrétaire de la Commission Agnès Nollinger en 1993.

3- Description de la structure du réseau à Daloa

L'organisation de la migration clandestine à Daloa repose sur la constitution d'un vaste réseau, semblable à une longue chaîne dont les passeurs, les coxeurs et les candidats se tiennent les uns les autres. Les réseaux de passeurs qui animent le

commerce des migrants est un élément qui favorise la migration clandestine vers l'Italie. Les réseaux de passeurs ont su bien exploiter la « mine d'or » que pouvait constitue l'organisation du commerce des migrants. Dans le cas de la ville de Daloa, de petits alliés à certains milieux d'affaires et des anciens « Blackiss » ont su très vite s'organiser, en investissant des sommes importantes pour l'équipement du voyage (nouvelles et grandes pirogues, moteurs neufs et GPS, carburant, denrées alimentaires et produits pharmaceutiques). Les réseaux de passeurs sont généralement constitués au sein des familles de pêcheurs de certaines localités à Saint-Louis et Dakar (Ba, 2007). Pour les clandestins, les passeurs constituent un passage obligé pour parvenir à leur destination finale. A un moment ou l'autre, ils auront recours à leurs services. Les passeurs sont de véritables trafiquants d'hommes et de femmes. Leur existence est quelques fois connue, mais ces derniers restent invisibles. Bénéficiant de multiples complicités, les passeurs et leurs acolytes (coxer, candidats à la migration), constituent la cheville ouvrière de la migration clandestine. Les réseaux de passeurs concluent des accords verbaux avec leurs victimes. Ils s'arrangeront pour leur faire passer les frontières sous certaines conditions, notamment, par le paiement de forfaits pour les frais de transport (Ghosh, 1993).

3.1. Description de la structure des passeurs

Selon Issiaka Konaté, il y a des recruteurs, mais cela se fait de façon discrète. Et pour rencontrer les passeurs, il faut se faire accompagner par quelqu'un d'introduit. Le réseau des passeurs depuis l'Afrique vers l'Europe est un phénomène relativement récent qui semble avoir gagné en ampleur depuis les années 90, période pendant laquelle l'Espagne et l'Italie ont mis en place des régimes de visa plus stricts. Ce sont les migrants nord-africains, et non ceux venus d'Afrique de l'Ouest, qui ont été les premiers à être confrontés au durcissement des mesures de contrôle, puisqu'ils étaient alors beaucoup plus nombreux à migrer vers l'Espagne (OIM, 2018). .. *Pourtant on payait les taxes tu vois non. Donc voilà où ça, ça nous a conduit quoi. Ils font tout mais les gens continuent de partir, or ils savent que quand un blême arrive à Daloa ça fini pas, mais ça s'aggrave. Ils n'ont pas tenu compte de ça».*

Des études ont montré que le passeur joue un rôle important dans l'introduction et l'établissement de migrants clandestins dans le pays cible. Les passeurs participent pour 70 % environ à l'afflux de migrants clandestins. Avec l'aide de réseaux organisés, les passeurs peuvent fournir de faux papiers à des étrangers souhaitant entrer illégalement dans les Etats membres du Conseil de l'Europe (Pathas, 1993). Certains passeurs prennent des risques et concrètement, ils permettent de sauver des vies, même si leurs services sont rétribués. Un grand nombre de « passeurs », notamment par voie terrestre, sont des intermédiaires qui prennent en charge des migrants sur une partie du chemin de l'exil. Ils sont parfois eux-mêmes des migrants résignés qui ont tenté plusieurs itinéraires pour rejoindre leur destination et connaissent les différentes routes qui « marchent » ou ne « marchent pas ». Ils sont alors plus ou moins aidants, plus ou moins intéressés (Wenden de Wihtol, 2005). La rentabilité de ce type d'activité explique que très vite des hommes d'affaires se sont aussi investis dans ce nouveau commerce lucratif. Il est largement établi que le trafic des migrants clandestins s'est

développé et continue toujours à prospérer grâce à un vaste réseau de corruption. Ces « organisations criminelles » sont un vecteur majeur de la migration clandestine et irriguent de nombreuses autres (Peillon, 2018). La complicité de certains individus est la condition nécessaire au développement de ce type de trafic d'êtres humains comme le souligne ce passeur « *J'ai laissé mon métier pour me concentrer à la facilitation des candidats à la migration* ». Le recours à des réseaux de passeurs devient de plus en plus présent. En effet, le développement de la migration clandestine a permis l'installation d'un trafic de plus en plus important, ce que Khachani (2003), appelle le « commerce des illusions ». Dans ce sens, l'auteur écrit que « des réseaux structurés se sont formés sur les deux rives pour faire passer des clandestins en Espagne, ils assurent leurs services à des prix exorbitants, les candidats paient des sommes qui varient entre 600$ et 5 500$ ». Comme le souligne Khalid (2008), « nous sommes face à des organisations criminelles très performantes. Notre stratégie consiste à rendre leur business plus risqué et moins rentable ». Comme moyen de dissuasion, des peines pour ce genre de trafic peuvent atteindre cinq années de prison et même la perpétuité. Avec la multiplication des réseaux de passeurs, les jeunes candidats ont eu plus d'opportunité pour faire le voyage moyennant une somme. Le chiffre d'affaire des activités liées à l'organisation de la migration clandestine est très élevé. Pour cette raison, on comprend mieux l'implication et le développement rapide de réseaux de passeurs et de la constitution d'une chaîne de réseau de corruption pouvant toucher l'administration des pays de transit. Il est largement établi que le trafic des migrants clandestins s'est développé et continue toujours à prospérer grâce à un vaste réseau de corruption. Pour les clandestins, les passeurs constituent un passage obligé pour parvenir à leur destination finale (Pathas, 1993).

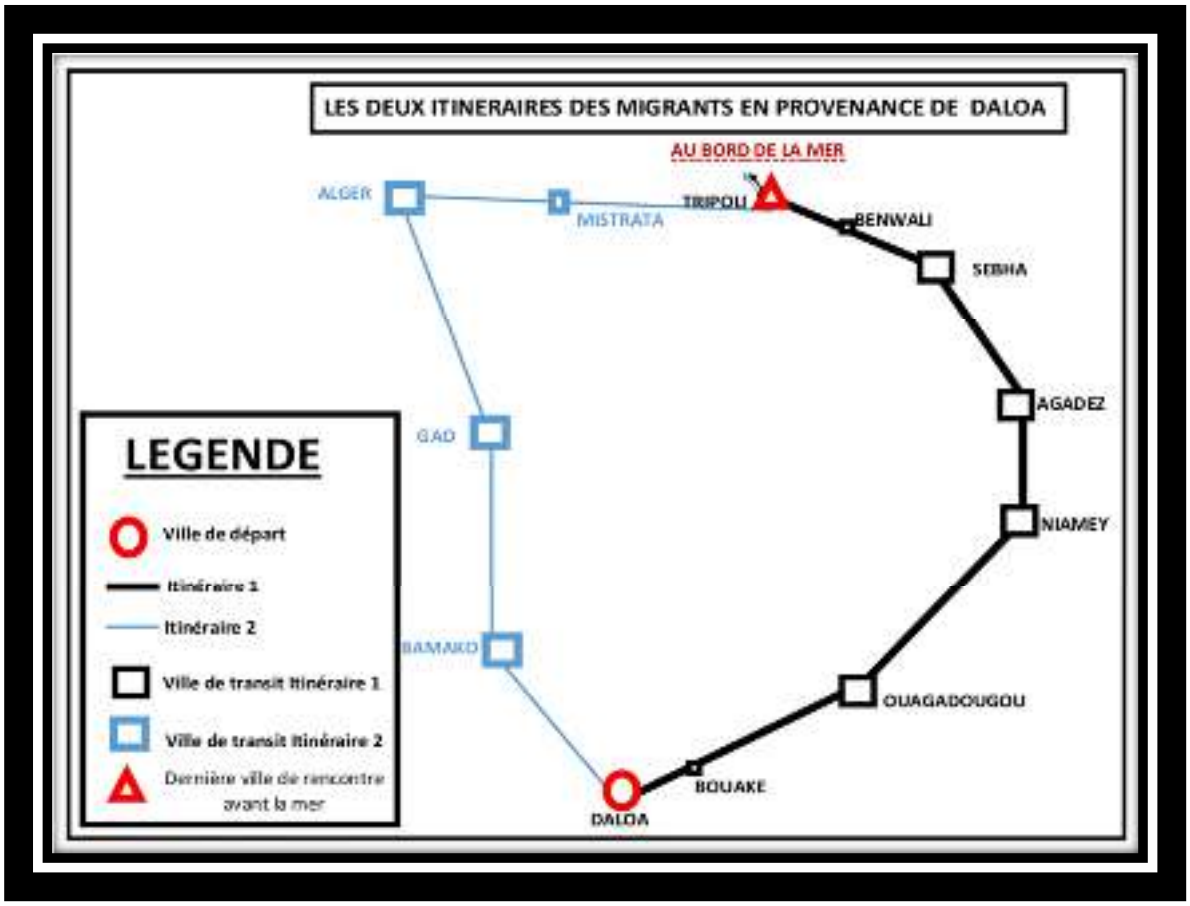
3.2. Description du circuit emprunté par les passeurs et migrants

Le circuit emprunté à Daloa (Côte d'Ivoire) par les migrants s'est fait de plusieurs manières. Au départ, ils avaient des gares clandestines telles que la place gbêbanie (grande mosquée), les marchés d'Abattoir II, Orly, Marrais, Sissoko, et Texas (en face du cinéma) où chaque passeur organisait ses convois avec un véhicule appelé « Massa » pour Bouaké. Une fois à Bouaké, ils prennent le car en direction du Burkina Faso pour rejoindre ensuite la capitale du Niger (Niamey) où le coût du transport s'élève à cinquante-cinq mille francs et le voyage dure trois à quatre jours. De Niamey, ils prennent un véhicule pour Agadez. Mais, depuis un certain moment, le phénomène fait la Une des journaux et le contrôle routier s'est intensifié ; ce qui fait qu'il y a une mutation dans l'organisation des départs de Daloa. Le passeur organise un voyage avec au moins cinq clients qu'il conduit par la suite à Bouaké. De Bouaké, il leur donne des instructions jusqu'à Agadez. La majorité des migrants passe pratiquement par les coxeurs qui les conduisent chez des passeurs. Mais, certains migrants sont partis sans l'intermédiaire d'un coxer, ni d'un passeur. Quant à ces derniers, ils empruntent un car en direction de Bouaké et de Bouaké, ils prennent un autre car pour Agadez tout en restant avec leur ami. Une fois à Agadez, il est nécessaire, voire obligatoire de se trouver un coxeur. On peut le voir dans les propos d'un candidat à la migration clandestine : « *dans mon cas, je suis parti sans coxeur ni passeur, c'est arrivé à Agadez que*

RERISS
Revue d'Etudes et de Recherches Interdisciplinaires en Sciences Sociales
ISSN: 2708-275X

j'ai eu un coxeur ». Une fois à Agadez, le migrant s'achète une puce téléphonique Nigérienne qu'il communique au passeur de Daloa et qui en retour, le met en contact avec le passeur d'Agadez. Ce dernier (passeur) le cantonne dans un foyer d'accueil où chaque client est livré à lui-même pendant une période indéterminée. Après avoir atteint un nombre considérable de clients, le passeur d'Agadez les oriente vers Tripoli. Une fois à Tripoli, un autre passeur récupère les candidats dans une ville proche de la méditerranée et attend le départ d'un convoi sur l'Italie. Cependant, la pièce d'identité ivoirienne est d'une grande importance pendant le voyage à cause du développement économique du pays et le poids de la Côte d'Ivoire dans la sous-région. Une fois à Agadez, les candidats sont obligés de se débarrasser de toute pièce d'identité, car seul le droit de passage intéresse la police et la douane. Notons que le chemin de Bamako-Gao, est un chemin moins emprunté, car selon les migrants et les passeurs, il y a trop de risques de passer par le Mali à cause des Touaregs. Ils peuvent vous attaquez à tout moment. La majorité des candidats qui passent par le deuxième chemin c'est-à-dire de Bamako-Gao font une escale pour travailler en Algérie avant de continuer le trajet. Les passeurs qui se livrent au trafic de migrants clandestins entre l'Afrique de l'Ouest et l'Europe empruntent traditionnellement l'une ou l'autre des deux grandes voies de passage suivantes (voir figure ci-dessous). Ces itinéraires ont été utilisés dans des proportions très variables ces dix dernières années. Deux chemins sont empruntés par les migrants qui passent par la ville de Daloa pour atteindre l'Italie comme l'indique la figure ci-après.

RERISS
Revue d'Etudes et de Recherches Interdisciplinaires en Sciences Sociales
ISSN: 2708-275X



Conception : KOUAKOU Réalisation : YOBOUE, 2019

Figure 2 : Itinéraire social de la migration clandestine

3.3. Fonctionnement du réseau des passeurs à Daloa

Les passeurs exploitent les itinéraires de la migration clandestine et le nombre de personnes ayant recours à leurs services est nécessairement un sous-ensemble du nombre total de migrants en situation irrégulière. Le contact avec certains amis déjà installés en Europe a favorisé le départ des jeunes. La plupart des jeunes trouvent que les conditions de vie en Europe sont moins difficiles et que le travail en Europe y est plus rémunéré. Comme des milliers de jeunes ivoiriens, ils rêvent d'une autre vie dans « *l'eldorado* » où ils en sont persuadés, « *tout est plus facile* ». Cela leur permettra de prendre en charge leurs différentes familles qui vivent dans des situations dérisoires et souffreteuses. Le plus souvent, les candidats fréquentent des endroits comme le « grin[1] » et ils n'ont qu'un sujet de conversation « aller en l'Italie ». Le départ de ces derniers se fait par le biais des amis déjà en Italie qui les mettent en contact avec un coxeur. Le coxeur est souvent dans le même quartier que les jeunes. Il rode autour des jeunes écoutant leur conversation et propose à ceux-ci, son aide. En d'autres termes, les coxeurs se chargent du recrutement des candidats ou passagers pour les passeurs. Le coxeur est un sous-traitant, chargé de conduire les intéressés chez un

[1]Ce mot signifie lieu de rassemblement, rencontre des jeunes malinkés autour d'un thé

passeur moyennant de l'argent. Il et fait office d'intermédiaire entre les candidats et les passeurs. Les passeurs sont chargés d'indiquer le véritable circuit pour atteindre l'Italie. Ils sont aussi chargés de coordonner tout ce qui concerne la somme à verser et de donner les contacts des autres passeurs présents à Agadez et en Libye. « *Édouard Bado, responsable d'une ONG à Daloa, explique que le réseau est composé d'une vingtaine de personnes sans activités fixes ». Ce sont parfois des jeunes du quartier, travaillant dans l'ombre et qui investissent le terrain pour démarcher les candidats*. « *Avec la somme de 800.000 à 1,5 million de FCFA (de 1.200 à 2.200 euros), je peux te faire émigrer vers l'Italie afin que tu changes ta vie!* ».

C'est ce rêve que les passeurs de Daloa ont vendu aux sinistrés du « Black Market ». Il se porte souvent garant auprès de la famille du candidat. Il est chargé de veiller sur le candidat dès son départ de Daloa jusqu'à destination c'est-à-dire en Italie. S'il existe un important groupe d'accueil dans l'Etat cible, le réseau fonctionne, ce qui facilite le processus de transition pour le migrant (Pathas, (1993). Il faut signifier qu'il existe une étroite relation entre les passeurs, le coxeur et les candidats qui constituent les maillons de ce réseau. Tous ceux qui financent, facilitent le long voyage des migrants et le « passage » clandestin de frontières si bien gardées tombent sous le vocable de « passeurs ». Les passeurs sont avant tout, le maillon d'une chaine. D'un côté de cette chaîne, des personnes qui, à cause de la guerre, la faim, l'instabilité politique ou la recherche d'une vie meilleure, sont prêtes à de grands sacrifices pour rejoindre les pays industrialisés, et particulièrement l'Europe. A l'autre bout de la chaîne, il y a la « forteresse Europe » selon Eve Shahshahani, responsable de l'asile à l'ACAT en 2013. Certains passeurs disposent des hommes spirituels (marabout) pour le bon fonctionnement de leur activité. La migration clandestine est alimentée en partie par une économie du passage clandestin de plus en plus organisée par de véritables réseaux transnationaux, souvent mafieux, qui fournissent des faux papiers aux candidats au départ, déterminent les moyens de transport, les trajets et les modalités de passages aux frontières et recrutent de la main-d'œuvre directement dans les pays d'origine (Wenden de Wihtol, *op.cit*.). Pour comprendre ce fonctionnement, nous avons dressé une figure du mode de fonctionnement.

RERISS
Revue d'Etudes et de Recherches Interdisciplinaires en Sciences Sociales
ISSN: 2708-275X

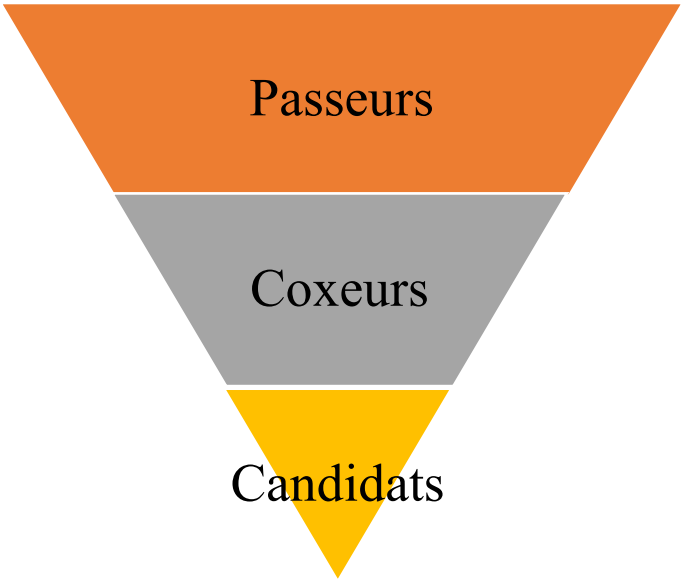


Figure 3 *: Structuration du mode de fonctionnement de la migration clandestine*

Les réseaux de passeurs qui abritent les migrants peuvent-être représentés sous la forme d'une hiérarchie pyramidale renversée des responsabilités. A l'échelon inférieur, on trouve les candidats à la migration, qui constituent le premier groupe d'acteurs. Au niveau intermédiaire, figurent les coxeurs qui sont des sous-traitants chargés de trouver des passagers pour les passeurs en moyennant de l'argent. A l'échelon supérieur, nous avons les passeurs qui sont souvent d'anciens migrants, et qui gagnent leur vie grâce à ce trafic. La partie supérieure de la pyramide est occupée par des hommes d'affaires, professionnels (passeur ou invisible) qui n'ont pratiquement aucun contact avec les migrants, et dont le rôle est de négocier les moyens de transport et les pots-de-vin nécessaires au bon déroulement des opérations. La figure montre comment les trois catégories d'acteurs sont en relation. Les passeurs sont les pionniers de la migration clandestine. Ils apparaissent comme un homme à caractère invisible. En tant que pilotes du projet migratoire, les passeurs sont en relation avec les coxeurs et parfois même avec les candidats. Les candidats arrivent parfois à entrer en contact avec les passeurs par l'intermédiaire des amis déjà en Italie. Les passeurs sont en contact avec les coxeurs qui eux en retour vont vers les candidats qui veulent partir. Une fois en contact avec les candidats, le coxeur conduit ces derniers chez les passeurs, qui se chargeront de coordonner le reste.

Des récents rapports d'origines différentes montrent que les réseaux ont d'ores et déjà inauguré d'autres passages plus faciles à pied (Pathas, 1993). Le trafic de migrants est un excellent business pour les passeurs, car faiblement réprimé. Selon Newman, le secrétaire de la commission dans le rapport sur la migration clandestine, les passeurs sont rarement inquiétés et lorsqu'il y a interpellation, ce sont les exécutants du bout de la chaîne, ceux qui accompagnent les migrants lors de la tentative de franchissement d'une frontière ou d'une mer, qui sont appréhendés, et le plus souvent, rapidement expulsés sans autre forme de procès. Les responsables des réseaux sont installées au

pays et profitent de leur fortune acquise avec les candidats qui, pendant ce temps, ces derniers traversent des situations difficiles.

3.4. La ville de Daloa, une « gare d'Italie »

Les résultats de l'analyse de contenu des propos des différents acteurs donnent de comprendre que, la ville de Daloa présente un aspect beaucoup plus favorable au développement de certains secteurs d'activités. En outre, cette position qu'occupe la ville de Daloa dans la région du Haut-Sassandra, est un pôle stratégique de développement de plusieurs activités comme le commerce et le transport. Cependant, elle a connu une célébrité depuis quelques années dans le trafic de jeunes en partance pour l'Europe et est devenue un sujet dans tous les débats. Comme des milliers de jeunes ivoiriens, ces candidats à la migration clandestine rêvent d'une autre vie dans *« l'eldorado »* où ils en sont persuadés que *« tout est plus facile »*. *« Il y a trois gares clandestines à Daloa que je pense connaitre. Les gens viennent de tout le pays pour partir »*, assure Abdoulaye, sans accepter d'en révéler les emplacements, l'un des secrets les mieux gardés de la ville depuis que les autorités sont aux aguets. Cette ville, était autrefois, connue comme la cité des antilopes, est aujourd'hui reconnue sous le pseudonyme *« capitale de la migration clandestine »* dans la sous- région. Ce surnom a fait de Daloa une ville médiatisée dans le monde entier. a Pour l'installation de cette institution, elle n'a pas eu besoin de l'Etat de Côte d'Ivoire, ni de ses diplomates. Aussi elle n'a-t-elle pas de compte à rendre. Cette « ambassade » fonctionne correctement à telle enseigne qu'il peut avoir dix vols *« aire migration clandestine »* par jour à destination pour l'Italie. Elle est bien organisée de sorte que les pays de la sous-région ont trouvé que son vol est spécial et arrive toujours à destination ; c'est pourquoi, elle est réputée comme la meilleure des ambassades avec un personnel qualifié et rassurant. *« La migration clandestine, c'est un phénomène propre à la ville de Daloa. C'est vrai que dans certaines régions il y a quelques-uns qui vont, mais à Daloa, les gens quittent les autres villes, d'autres pays pour prendre ici le départ. Daloa est donc devenue en quelques sorte une gare »*. Daloa est devenue une gare clandestine d'où partent les jeunes ivoiriens en quête de « l'eldorado » européen. Chaque semaine, des bus quittent la ville en cachette. A leur bord, des jeunes qui jugent les risques du long voyage qui les attend « insignifiants » comparés à celui de rester (Carlier, 2016).

En effet, cette ambassade est reconnue par tous comme l'une des meilleures institutions où celui ou celle qui prend ce vol arrive obligatoirement à destination à cause de la qualité de ces pilotes. *« Les migrants ne sont pas que de jeunes ivoiriens, mais comme c'est une gare tout le monde à droit donc c'est un système quoi mon petit »*. La ville de Daloa est devenue une zone de transit pour les migrants clandestins. *« Daloa est utilisée comme une plate-forme de départ »*, explique Issiaka Konaté, Directeur Général des Ivoiriens de l'Extérieur au Ministère de l'Intégration. *« C'est un phénomène de mode. Ils dépensent beaucoup pour un hypothétique eldorado où ils devront tout recommencer à zéro, au lieu d'utiliser leurs fonds dans un projet ici »*. De ce fait, Daloa est devenue une plaque tournante pour les migrants qui rêvent de l'Europe. Selon Mamadou, Président de l'Union de la Jeunesse Communale de Daloa (UJCD), la Cité des antilopes comptait au

RERISS
Revue d'Etudes et de Recherches Interdisciplinaires en Sciences Sociales
ISSN: 2708-275X

départ trois gares. Dans le courant de son évolution, trois autres gares se sont ajoutées faisant au total six gares. Dans les débuts, le secret régnait sur leur localisation, mais au fur et à mesure, les langues ont vite fini par se délier à leur propos. Dès lors, la ville de Daloa est reconnue comme la plateforme de la migration pour deux raisons à savoir : sa qualité ou sa fiabilité et son aspect mystique.

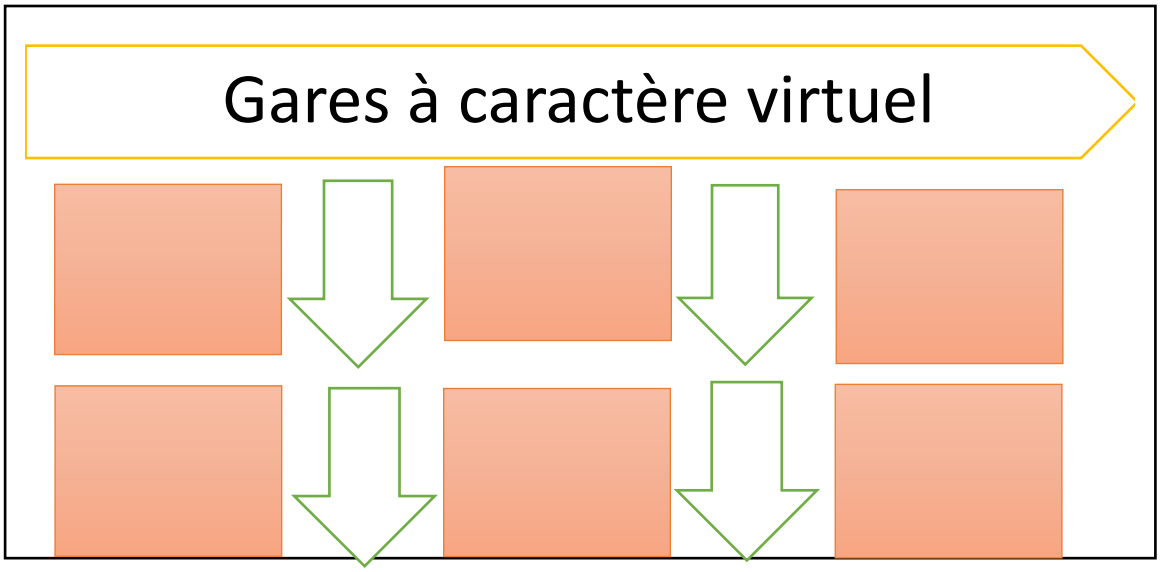


Figure 4 : Les différentes gares de la ville de Daloa

Cette figure se présente comme un espace vide, dans la journée et rassemble une multitude de personne la nuit. Cet espace que nous voyons apparait comme un lieu sans importance pour certains, mais à une certaine heure de la nuit, elle devient une gare qui rassemble plusieurs candidats à la migration clandestine ayant pour destination l'Italie. Le lieu de rencontre des candidats à la migration se présente comme une gare à caractère virtuelle. Cet espace montre qu'il existe une gare qui n'est pas connue de tous. Il faut dire que cette gare ne porte pas d'inscription, ni étiquette comme les autres gares où il est écrit gare d'Issia par exemple. Ces espaces montrent qu'il existe une gare dans certains quartiers choisis par les passeurs qui représente en quelque sorte le lieu de rendez-vous ; car il n'y a pas un endroit où il y a une inscription faisant mention de la « gare d'Italie ». Ces endroits sont dans la journée des lieux de commerce, de lavage auto, de terrain de football et à des heures de la nuit deviennent une gare clandestine pour les candidats qui tentent de rejoindre l'Europe.

CONCLUSION

Au terme de cette étude, il ressort que la ville de Daloa est réputée comme zone de transit dans le phénomène de la migration clandestine. La migration clandestine est un champ dans lequel chaque acteur joue un rôle très particulier. Ce phénomène représente pour les acteurs une activité importante où chacun doit s'investir pleinement pour sa réussite. Pour ce faire, un réseau clandestin s'est créé pour coordonner les différents voyages. Le réseau repose sur trois principaux acteurs qui

sont les passeurs, les coxeurs et les candidats. Ces acteurs sont en étroite relation où chacun dépend de l'autre, c'est-à-dire que le passeur est attaché au coxeur qui, à son tour, se tourne vers les candidats ; c'est une interaction.

Pour rendre leur commerce plus fluide, le réseau s'est créé des gares clandestines. Ces différentes gares se présentent sous forme virtuelle dans chaque quartier choisi par le passeur. La migration clandestine se présente comme un arbre fruitier (passeurs, coxeur et candidats). Le passeur est considéré comme un arbre qui forme des branches (le coxeur) et les candidats constituent les fruits de l'arbre. Ce phénomène est coordonné par les passeurs, ce sont eux les véritables acteurs, détenteurs du phénomène migratoire. La migration clandestine oblige les individus à recourir à des solutions de transport aléatoires et dangereuses et à s'acquitter auprès des passeurs de plusieurs milliers de francs pour leur passage. Ces passeurs sont présentés comme la cause du problème et non comme l'un de ses symptômes. Ce phénomène est bien structuré de sorte que les campagnes de sensibilisation ce sont heurté contre lui. La migration clandestine fonctionne comme une entreprise, un Directeur (passeur) des Secrétaires (coxeurs) et des Membres (candidats) où tout le monde n'a pas accès au Directeur sans passer chez la secrétaire.

Bibliographie

BA O. (2007). « Barça ou barzakh : La migration clandestine sénégalaise vers l'Espagne entre le Sahara Occidental et l'Océan atlantique », communication présentée à l'occasion de la table ronde *Le Maghreb, terre d'émigration, de passage et d'immigration*, organisée par Casa Árabe à l'Université de Murcie et à la Foire du Livre de Madrid les 7 et 8 juin 2007, 21p.

CARLIER R. (2016). Contributeur Le Monde Afrique, Daloa 7p [En ligne] https://www.lemonde.fr/cote-d-ivoire/30.html (consulté le consulté le 04 avril 2017)

IDIL A. (2010). Document de réflexion sur la migration irrégulière, Pour le Secteur Vivre ensemble Centre justice et foi, 11p.

IMANI G. (2014). Immigration africaine : Pourquoi quittent-ils leur pays ? Afrique.Contrepoints.5p. [En ligne], https://www.contrepoints.org/2014/02/12/156396-immigration-africaine-pourquoi-quittent-ils-leur-pays (consulté le 23 avril 2017).

KHACHANI M. (2003). « La migration clandestine au Maroc », in *Entre mondialisation et protection des droits - Dynamiques migratoires marocaines : histoire, économie, politique et culture*, Casablanca, 13, 14 et 15 juin 2003, 26p.

KHALID Z. (2008). La stratégie marocaine en matière de migration, Directeur de la Migration et de la Surveillance des frontières au ministère de l'Intérieur marocain, propos rapportés par Béatrice Leveillé, Article publié le 30/05/2008, [En ligne] http://www.rfi.fr/actufr/articles/101/-article_66864.asp, (consulté le 08 avril 2017).

KONE M. (2018). Les frasques d'une immigration clandestine à Daloa dans le Haut Sassandra-Côte d'Ivoire revue Baobab deuxième semestre 18p.

NDIAYE A., BA O. (2008). « L'émigration clandestine sénégalaise » 5p, *REVUE Asylon(s),* N°3, mars, Migrations et Sénégal., url de référence: [En ligne] http://www.reseau-terra.eu/article717.html, (consulté le 2 avril 2017).

Organisation Internationale pour les Migrations (OIM, 2017). Mixed migration flows in the Mediterranean compilation of available data and information OIM, 34p [en ligne]
http://migration.iom.int/docs/Monthly_Flows_Compilation_Report_August_.pdf (consulté le 2 avril 2017).Organisation Internationale pour les Migrations **(OIM, 2018).**Immigration clandestine et croissance économique, le paradoxe ivoirien

Organisation Internationale pour les Migrations (**OIM**, **2019).** L'immigration clandestine est-elle organisée Questions contemporaines / Les migrations

OUATTARA O. **(2016).** Immigration clandestine : le rêve à l'eau, numéro du 21 au 27, 16p.

PATHAS M. et GHOSH B. (1993). Rapport sur les migrations clandestines : passeurs et employeurs de migrants clandestins.

PEILLON A. (2018). Passeurs, les nouveaux esclavagistes et exploitation de migrants, 7p.

WIHTOL de Wenden C. (2005), Atlas des migrations dans le monde, réfugiés ou migrants volontaires, Collection Atlas/Monde, éditions Autrement, p 10 -11.